

## Pourquoi l'Allemagne fait rêver les investisseurs chinois

Les investisseurs chinois cherchent de plus en plus à renforcer leur présence en Europe, notamment en Allemagne, son premier partenaire commercial européen de la Chine. D'après une étude d'Ernst & Young, 33 % des projets d'investissement chinois en Europe sont situés dans ce pays (la France est à la troisième position, derrière le Royaume-Uni avec 10 %). Un article de Caixin Century souligne que des entreprises chinoises ont ainsi signé 158 projets d'investissement en Allemagne en 2011, un changement significatif, si l'on considère que onze ans auparavant leur nombre était nul.

Les entreprises allemandes privilégiées par les racheteurs chinois sont ce que l'article appelle des « *champions cachés* » : des entreprises petites ou moyennes, spécialisées sur un marché de niche et leaders dans leur domaine. En Allemagne, précise l'hebdomadaire économique, 92 % des entreprises sont des PME. Ces dernières emploient 60 % des travailleurs du pays et produisent la moitié du PIB national. Le tissu productif allemand se caractérise également par son grand nombre d'entreprises familiales, dont 430 000 chercheraient un nouveau successeur dans les années à venir, estime un expert du groupe HSBC cité dans l'article : une aubaine pour les investisseurs chinois. « *Je connais beaucoup de chefs d'entreprise qui ne trouvent personne à qui passer la main dans leur entourage* », déclare l'analyste.

Thomas Kautzch, un spécialiste du cabinet de consultants Olivier Wyman ajoute que la crise financière a mis sur le carreau un nombre considérable de ces « *champions cachés* ». Et, « *beaucoup d'entre eux ont réagi en se jetant dans les bras de leurs rivaux chinois, pas seulement pour des raisons financières, mais aussi parce que beaucoup de chefs d'entreprise allemands voient l'avenir potentiel de leur business en Chine* », ajoute Caixin Century. C'est le cas, par exemple du groupe de pompes à ciment Putzmeister, vendu en janvier 2012 à son concurrent chinois Sany Heavy Industry, dirigé par Liang Wengen. « *Lorsque Putzmeister envisageait une restructuration de l'entreprise pendant la crise financière, nous leur avons suggéré de mettre en place une coopération avec un partenaire chinois, poursuit le conseiller Thomas Kautzch. C'est seulement de cette façon qu'ils pourraient rivaliser avec une entreprise gigantesque et mondialisée comme Caterpillar.* »

La Chine a commencé à « *frapper à la porte de l'Allemagne* » après que la structure du marché mondial ait été redessinée par la crise de 2008, rappelle Caixin Century. L'an dernier, la Chine a dépassé les États-Unis en nombre d'investissements directs (hors fusions et acquisitions) en Allemagne.

« *Les grandes entreprises chinoises, riches en liquidités et soutenues par le gouvernement sont en bonne position pour racheter des sociétés en Allemagne* », la locomotive de l'Europe, écrit le journaliste. Ajoutant « *l'Allemagne a accueilli les investisseurs chinois à un moment où les autres pays européens fronçaient les sourcils, scrutant avec scepticisme les intentions des acheteurs et l'implication du gouvernement de Pékin.* »

L'article note cependant que la réussite d'une acquisition n'est pas une fin, mais un commencement ; le pays hôte atteint du racheteur qu'il démontre une réelle capacité à diriger l'entreprise. Florian Fautz, du groupe HSBC conseille aux repreneurs chinois de bien se préparer en amont, en prenant en compte les différences culturelles. « *Il faut [que la nouvelle direction chinoise] démontre sa capacité à accomplir les objectifs en respectant le planning, car les Allemands ont un sens aigu de la ponctualité.* » Par ailleurs, poursuit l'article, elle doit démontrer sa fiabilité et ses capacités de leader. « *L'argent est important, conclut l'article, mais plus important encore, l'entreprise doit montrer qu'elle sait y faire.* »